

# Le Conscrit : [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 25

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182821>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que d'arpenter la place d'armes pendant 4 heures, à l'ardeur du soleil.

### Le Conscrit.

#### III.

Ces dernières paroles furent prononcées d'un ton de réelle désolation; puis le conscrit se tut et baissa les yeux en continuant à marmotter à part lui.

L'officier laissa passer quelques moments sans rien dire; il alluma un cigare, puis d'un air indifférent, comme s'il n'avait rien entendu ou rien voulu entendre :

— Tire un peu plus bas cette cravate, et il l'aïda lui-même. Cela va bien maintenant. Tourne-toi. Le soldat se tourna. L'officier tira et égalisa les plis de sa capote. La capote ne doit pas faire de plis; il faut qu'elle soit lisse comme la main. Retourne-toi maintenant. Il se retourna. L'officier lui arrangea son bonnet de police. Comme cela, un peu de côté pour te donner un air crâne. Le conscrit sourit. Tiens-toi bien droit, la tête haute, et, quand tu marches, que ton allure soit franche, alerte, dégagée, comme lorsque tu jouais aux boules dans la cour de notre maison; t'en souviens-tu?

Le conscrit se mit à rire en faisant signe que oui.

— Bien, continua l'officier s'appuyant au mur et croisant une jambe sur l'autre; et regarde chacun en face, car tu n'as à avoir peur ni honte devant personne. As-tu compris? Le roi lui-même passerait, que tu devrais le regarder au blanc des yeux, car c'est ainsi que nous témoignons notre respect, nous autres soldats; souviens-t'en.

Le conscrit fit signe que oui; il commençait à reprendre courage.

— Rappelle-toi aussi qu'une fois entré à la caserne, il faut changer de manière de parler: peu de paroles, mais franches, sonores et vibrantes avec qui que ce soit; oui et non, non et oui, et si tu n'as rien d'autre à dire, tant mieux. Dans les rangs, il faut être aussi tranquille qu'à l'église; les rangs une fois rompus, tu es chez toi, et si les autres sont en train, mets-toi de la partie et crie un peu plus fort qu'eux; ne reste pas seul à l'écart à regarder en face de toi, ce qui fait venir des idées noires, et mêle-toi tout de suite aux tapageurs. Aime aussi tes compagnons; tu trouveras des cœurs d'or parmi eux, je puis te l'assurer, des jeunes gens qui t'aimeront comme un frère; tu verras qu'ici il peut y avoir disette de tout, excepté de braves cœurs. As-tu une pipe?

— Non, monsieur.

— Sinon tu pourrais fumer. Et quand un supérieur gronde, s'il a raison il faut en faire ton profit; et, s'il a tort, l'écouter tout de même et ne pas prendre la chose trop à cœur, parce que dans ce monde chacun a ses défauts et peut commettre des erreurs; on se trompe quelquefois quand on gronde et toujours quand on désobéit. Ne va pas croire non plus que tous ceux qui grondent aient mauvais cœur, ou sont en colère contre toi, ou te voient de mauvais œil. Ce serait une erreur. Ces grognards ont souvent un excellent cœur, et ils vous aiment tant que si on les enlevait du milieu de vous autres, ils mourraient de chagrin en quinze jours. Ils crient, ils injurient, affaire d'habitude, besoin d'exercer leurs poumons; rien de plus, crois-moi. Tu finiras par les aimer mieux que les autres; tu les verras pleurer quand ils s'en iront. J'en ai été témoin souvent; j'en ai vu à Custozza...

— Cette bataille qui est allée mal?

— Celle-là même! J'y ai vu un capitaine, qui était le terreur de sa compagnie, que tout le monde détestait, et tout le monde avait tort. Eh bien! il ne tombait pas un blessé qu'il ne courût le secourir, regarder sa blessure, l'encourager; toujours en mouvement, il tombait de fatigue. « O mon capitaine! mon capitaine! ne m'abandonnez pas, mon capitaine! » criaient les blessés en le retenant par le bras ou par sa tunique. — « Non, mon garçon, répondait-il, je resterai ici avec toi; je resterai toujours avec toi, jusqu'à ce que tu sois guéri; courage, mon fils, courage! ton capitaine ne t'a-

bandonne pas. » Quel homme, ça, comprends-tu? Et il y en a tant comme lui. Il ne faut juger personne sur les apparences; il faut avoir pitié des méchants, aimer les bons de tout son cœur et les respecter tous, puisque tous sont soldats, et que d'aujourd'hui à demain nous pouvons les voir mourir sous nos yeux de la mort des braves, et l'affection nous fait tout supporter, tiens-toi cela pour dit. Cherche, demande, interroge tes camarades. tu verras que les meilleurs soldats aiment tous leurs supérieurs. Regarde le soldat... comment s'appelait-il donc?... le soldat Perrier, qui, en 48, se jeta entre son chef et les ennemis, et tombant à terre la poitrine percée de trois balles, s'écria encore : — « Ne m'oubliez pas, mon bon lieutenant, je meurs content de vous avoir sauvé la vie! » Et cet autre grenadier dont j'ai oublié le nom, qui, plutôt que d'abandonner son capitaine blessé, s'est fait tuer à coups de bayonnette, criant aux ennemis : — « A moins que d'être tué, je ne vous le laisserai pas. » Et ces huit ou dix autres qui, à la bataille de Rivoli, allèrent sous une pluie de balles arracher des mains des Allemands le cadavre de leur officier pour l'ensevelir de leurs propres mains et lui rendre les derniers honneurs dans son camp! Et une quantité d'autres dont les noms sont imprimés dans tant de livres; tous se les rappellent et les aiment encore comme s'ils étaient vivants... As-tu une allumette?

Le conscrit qui, jusqu'alors, était resté là bouche béante et les yeux égarés, comme en extase, tira précipitamment une allumette et la lui présenta.

— Quand on pense à ces choses, et il faut y penser, on oublie bientôt certains petits désagréments, certaines petites misères de la vie, pour peu du moins que l'on ait un peu de cœur. On t'enseignera ici tout ce que tu dois savoir, et, comme tu me fais l'effet d'être un brave garçon, tu retiendras ce qu'on te dira, n'est-il pas vrai?

Le conscrit, trop ahuri pour recouvrer sur-le-champ la parole, fit signe que oui.

— Pour faire son service avec plaisir et même pour le faire bien, continua l'officier, il faut assurément regarder un peu au delà de la caserne et de la place d'armes. Puis l'habitude nous fait à tout. Quel poids que celui du havresac au commencement! Ciel, quel ennui! C'est ce que tous disent d'abord, puis on s'y fait peu à peu, et il n'y paraît plus. Et la nourriture? Il ne faut pas l'attendre à des repas de prince, sais-tu? Quelquefois même, à parler franchement, on mange fort mal, mais il faut avoir de la patience, encore de la patience, toujours de la patience, la grande vertu du soldat, et ne pas s'aller mettre à pleurnicher ou à se lamenter sur tout et sur chacun, comme font quelques-uns. On mange ce qu'il y a, et on se contente de peu. Quand on travaille, qu'on se fatigue, qu'on remplit bien son devoir, et qu'on a le cœur content, l'appétit ne fait jamais défaut, et l'appétit est un grand cuisinier. Ce sont les paresseux et les blasés qui trouvent à redire à toutes choses et ne sont jamais contents. Je vois que tous les braves garçons font de bons soldats, aimés de leurs supérieurs, estimés de leurs camarades, respectés de leurs concitoyens, et il y en a qui, pendant leurs cinq années de service, n'ont pas été consignés une seule fois et ont laissé leur numéro aussi blanc et propre qu'un mouchoir bien lessivé; et tu seras un de ceux-là, n'est-il pas vrai?

(A suivre.)

### AVIS

En liquidation, au prix de revient, un solde de 30,000 cigares Grandson et Vevey, de 1<sup>re</sup> qualité et bien secs; plus, quelques milliers de cigares en caissons.

**Au magasin Monnet, rue Pépinet.**

L. MONNET.